

10 – MA PETITE SŒUR

La jalousie est l'amour-propre de la chair.
Étienne Rey – Maximes morales et immorales

Ma petite sœur vient de province pour passer un entretien d'embauche à Paris ce vendredi après-midi. Du coup, elle en profite pour arriver la veille et s'inviter une nuit chez moi. Elle débarque avec son x-ième petit ami qu'elle veut présenter officiellement à nos parents à Noël. Elle m'avait prévenue de l'extrême importance de cette étape dans sa vie. Mais bon, elle en est à son troisième petit copain présenté à mes parents. À chaque fois c'est l'histoire d'amour de sa vie. Elle n'a donc plus trop de crédibilité à mes yeux, elle avait beau me dire que cette fois-ci c'était le bon, j'avais un grand doute et demandais à voir.

Ils arrivent avec presque deux heures de retard, ayant fait une petite visite improvisée de Paris en taxi, sans penser à me prévenir. Je leur ouvre ma porte vers neuf heures du soir et aussitôt, le rire, l'énergie et la volubilité de ma sœur occupent tout le couloir. Je me sens soudainement envahie, d'autant qu'elle parle toujours très fort. Les voisins, qui ne me connaissent même pas depuis deux ans que j'ai emménagé, vont être surpris, moi qui ne reçois jamais personne. Je n'ai jamais fait de fête chez moi et ne me suis jamais présentée à eux. Je referme vite la porte derrière ma volubile sœur. La soirée

promet d'être longue...

Je fais la bise à son nouveau copain une fois dans l'appartement. Un grand brun baraqué autant que je suis petite, blonde et menue. Une décharge électrostatique nous surprend tous les deux et nous rions ensemble de cet effet de surprise. Il m'offre des orchidées, ma fleur préférée et se fait engueuler :

— Je lui avais dit de te prendre tes iris, mais il n'en fait qu'à sa tête !

Ma sœur ne sait même pas quelles sont mes fleurs préférées. Son mec s'en sort par une petite blague pleine d'humour. Son parfum est délicieux, fin, léger. Je parierais sur *Bleu de Chanel*. Il porte de belles bottines marron et un manteau assorti, jeans, chemise blanche et veste noire. J'aurais dû mieux m'habiller et me sens un peu ridicule. Je porte un de mes grands pulls fétiches, une écharpe et une jupe longue d'automne. L'amoureux a une barbe fine bien entretenue et porte une élégance naturelle. Il a un sourire et un regard de top model qui complètent bien le tableau. Il est canon quoi !

Ma sœur est une connasse. Pourquoi les filles comme ma sœur se trouvent-elles des mecs comme lui ? Que leur fait-elle de plus que moi pour le mériter ?

Je meurs de faim et sers un apéro plus copieux que prévu, comme pour nourrir la force de cet homme. Je sais que mon repas ne sera pas bon une fois réchauffé au micro-ondes. Moi qui aime tant me faire plaisir avec des prouesses culinaires, pour la visite de ma sœur, ma créativité est restée en berne. Pourquoi donc ai-je cuisiné des pâtes fraîches en sachant qu'elle est incapable d'être à l'heure ? Les pâtes seront toutes collées. Ma bêtise m'énerve, parfois, mais pas cette fois-ci, bien fait pour elle !

L'apéro et le repas se passent bien. Ils m'expliquent leur rencontre romantique, leurs multiples voyages, leurs amis géniaux, leurs belles voitures, leurs superbes appartements et je me tasse un peu plus dans le canapé, impressionnée par leur vie sociale et leurs

succès. Autant ma sœur m'énerve, autant son regard à lui m'enveloppe et me détend. Il m'apaise par sa seule présence. Il ne dit pas grand-chose et cela renforce son côté ténébreux. Il faut dire qu'avec ma sœur, ce n'est pas simple d'en placer une. Mais rien que son regard, le sentiment de stabilité qu'il dégage, me donnent chaud. Je remonte les manches de mon pull, enlève mon écharpe et mes chaussettes blanches. Si j'aime être pieds nus chez moi, normalement je ne montre jamais mes pieds à des inconnus, je trouve cela très intime. Oui, je sais, c'est bizarre, mais bon... c'est moi.

Je mesure pleinement l'impact qu'il a sur moi quand je réalise que j'avais remonté mes cheveux avec un chouchou. Normalement, je cache mon cou au regard des autres du mieux que je peux, je le garde pour moi ou ceux que j'aime.

Profitant d'un moment où ma sœur reprend son souffle, il me complimente sur mon choix de musique, ma play-list electro-chill, jusque-là totalement couverte par la voix stridente de ma sœur. Ce compliment me va droit au cœur. Je me sens rougir... Et plus je lutte pour ne pas le montrer, plus j'ai l'impression de tourner écarlate. C'est vrai que ma musique est belle, j'adore cette piste de lecture. Je me surprends à glousser comme une idiote. J'ai plusieurs types de rires et, quand celui-ci sort de mon corps, je comprends que je suis sous son charme, c'est mon rire débile de fille séduite. Je me rends aussi compte que je n'arrête pas de me caresser le cou et de me tortiller sur le canapé. Heureusement, je sais que ma sœur ne va pas capter, elle ne me connaît pas bien et s'en fout de moi de toute façon, trop occupée qu'elle est par sa petite personne. Mais tout de même... Je reprends mes esprits, souffle un bon coup, défais mon chouchou, cache mon cou, tire mes manches et remets mes chaussettes. Le copain me regarde faire, attentif à mes gestes. Je me sens épiée par lui, observée, et cela me fait à nouveau rougir.

Ma sœur a repris la parole et je tente de me concentrer sur sa

conversation. Bien sûr, je suis heureuse pour eux, mais comment dire : je ne peux retenir ma jalousie qui grandit au fur et à mesure qu'elle partage toutes ses histoires avec moi. C'est fou comme les cicatrices de la jeunesse reviennent à la surface, toutes ces petites vengeances d'enfance qui m'ont fait mal. J'écoute sans écouter.

Je suis plus troublée par le regard de cet homme sur moi et l'effet qu'il me fait. Je me sens bien avec lui, comme en harmonie. À la fois apaisée et excitée. J'ai tellement envie de me connecter à lui par télépathie, mais n'ose pas. Je me sens attirée, mais sais qu'il ne le faut pas. Mon éducation m'interdit des choses, comme draguer le mec de ma sœur par exemple. Ma religion aussi et je me sens au bord de devoir confesser avoir convoité les biens de mon voisin. J'essaie de me rappeler les dix commandements de la Bible sur les choses à ne pas faire.

J'ai remarqué chez cet homme un discret tatouage sur l'intérieur de son poignet. Cela lui donne un petit côté bad boy craquant. Tout chez lui me fait vibrer. Alors, pour ne pas perdre complètement pied, j'évite de le regarder et me concentre sur ma sœur. Elle a fait une école de commerce et adore parler en public, tout mon opposé. Elle a eu de nombreux amoureux, tous plus beaux les uns que les autres. Jamais de ma vie je n'aurai la chance d'avoir un homme comme lui à mon bras.

Ma sœur est une connasse.

À un moment donné, le boyfriend va chercher de l'eau à la cuisine et je lui indique le bon placard du fond de mon canapé. Je jurerais qu'il bande. Tout cela me trouble tellement. Est-ce le pli de ses jeans ou bande-t-il vraiment ? Son regard sur moi me rend toute chose et me trouble.

Puis soudain le moulin à paroles s'arrête. Tout cela pour me poser une question. La seule à ne pas me poser. Elle me demande une chose toute simple et hyper compliquée à la fois :

— Et toi, tu en es où dans ta vie ?

Et là, tout s'effondre, je prends une grande gifle d'enfance comme à chaque fois que je perdais contre ma sœur : touché-coulé, belote, rebelote, dix de der, échec et mat. Je réalise que je n'ai rien d'autre à répondre qu'un grand blanc. Je n'en suis nulle part dans ma vie en fait, et sa question terrible me le fait toucher concrètement du doigt. Je sens le monde s'écrouler sous mes pieds, je suis si vulnérable. Ma vie n'est rien par rapport à celle de ma sœur. Je ne sais quoi dire. En plus, je me sens humiliée devant cet homme. J'essaye d'ouvrir la bouche, mais rien ne sort. Un vertige m'envahit. Où en suis-je dans ma vie ? Ma sœur ne fait rien pour me sauver et me laisse perdre pied. Voyant que le silence s'éternise et que mon cerveau est en mode « reboot », elle finit par déclarer, comme si je n'étais qu'une pause pub :

— On en reparle après, je file aux « wawa ».

Ouf ! Sauvée par le gong et les connasses qui ne vont pas aux toilettes, mais aux « wawa ». Pour aller aux « wawa », il faut traverser la chambre pour accéder à la salle de bain. Totalement décontenancée, je commence à ranger le dîner. Il me suit dans la cuisine en portant les verres et me coince fermement dans un angle.

— Viens ici toi !

Sa voix est presque imperceptible, mais ferme. Il pose sa main sur mon petit cou. Je frissonne. Il me tient par la gorge sans forcer, tout en légèreté et en fermeté. Comment connaît-il la sensibilité de mon cou ? Je ressens encore la pression de ses cinq doigts.

— Embrasse-moi !

Je me fige. Comment devine-t-il que j'aime tant qu'on me demande de faire des choses ? Qu'on me dise de tels mots ? Il m'embrasse délicieusement et je me laisse faire. Je n'ai pas la force de refuser ce baiser volé, si doux et si mâle à la fois. J'ai tant besoin de son réconfort, de sa force, de sa stabilité, de sa puissance.

— Tu es si douce.

Il me complimente d'une voix calme. Je me sens bien, flattée et comblée. Il engouffre sa main sous mon pull et va chercher mes petits seins nus tout en me regardant défaillir.

— Tu fais ta séductrice depuis des heures.

Moi aussi j'avais réalisé que mon inconscient avait pris le dessus et ma reprise en main fut probablement bien trop tardive. J'avoue que je suis follement séduite. Mais je n'ose pas le lui dire. Je sens sa queue tendue contre moi. Tout se trouble dans ma tête.

— Tu m'as fait bander toute la soirée avec tes petits seins nus et libres ! En te caressant le cou. J'aime quand tu me tentes.

Penaude, je hoche la tête en approbation. Ses mots, ses exigences, me rassurent tellement sur ma capacité à séduire un homme comme lui. Ses doigts s'emparent de mes tétons qui se sont érigés en une milliseconde.

— Tes yeux te trahissent.

Il n'est pas le premier à me le dire. Certes, mon regard est assez expressif. Et de plus, je n'ai pas eu de relations sexuelles depuis longtemps. Peut-il le lire sur mon visage ? Est-ce que je porte vraiment cela sur moi ? Ou bien voulait-il dire, de façon élégante, que mes yeux de Petite Salope puent le sexe dès que je me mets à mouiller ?

— Tu es une ingénue très excitante.

Ma respiration se bloque. Il n'est pas passé loin de la fille que je suis vraiment. En tout cas, pour un homme comme lui, je suis prête à être la fille qu'il veut. À ce moment, on entend le bruit de la chasse d'eau.

— File sur le canapé et retire ta petite culotte !

Je m'éloigne de lui immédiatement, j'ai peur que ma sœur nous découvre tous les deux. Il fait semblant de ranger des choses dans la cuisine. J'ai envie d'être à dix kilomètres de lui quand ma sœur

reviendra. Je vois qu'il me regarde retirer mon petit shorty rose pâle. Ne sachant quoi en faire, je le glisse sous l'accoudoir du canapé.

J'entends l'eau du lavabo cesser de couler et ma sœur revient. J'ai les joues d'un rouge cramoisi, sans culotte sous ma jupe longue. Je n'ose plus bouger du canapé. Je suis en effet la pire des garces. Ce que je viens de faire à ma sœur est une ignoble trahison. J'aurais dû résister, me défendre, crier, partir, claquer la porte. Mais non, je reste là, à subir ces moments tant désirés. Heureusement, ma sœur reprend sa diarrhée verbale sans que je n'aie rien à faire. Elle parle encore et encore de sa vie. De toute façon, moi, je n'ai rien à raconter.

Quand il m'est arrivé d'en lire, j'avais toujours trouvé ridicules ces histoires de femmes qui retirent leur culotte sur demande. Je trouvais cela ni hygiénique ni sexy. Mais pour vivre ce moment, je dois avouer que c'est terriblement troublant. Je suis dans un état d'excitation incroyable. Heureusement, je sais interioriser beaucoup. C'est ce que je fais le mieux dans ma pauvre vie. Mon cerveau droit écoute ma sœur parler et mon hémisphère gauche est en ébullition. L'expression « se liquéfier à vue d'œil » s'applique à moi et j'essaie de ne pas le laisser voir. J'ai l'impression que mon organisme est devenu une machine à sécréter de la cyprine. J'ai des papillons dans le ventre comme jamais. Je glisse discrètement un coussin sous mes fesses en espérant ne pas avoir déjà taché le canapé.

Il est une heure du matin quand ma sœur déclare enfin qu'elle doit filer à la salle de bain, prendre une douche avant de dormir. Au fond de moi, je frise la crise de panique en sachant que je vais me retrouver seule avec lui. Dès qu'elle est partie, je tremble, blottie dans le canapé. Je fuis son regard. Il s'approche de moi avec la lenteur du chasseur devant un gibier acculé.

— Lève-toi !

Il parle toujours à mi-voix, mais celle-ci est basse, grave et elle résonne en moi. À nouveau, il pose sa main sur mon petit cou, juste

sur la gorge. J'aimerais que ses empreintes digitales restent à jamais gravées sur ma peau. Ou me les faire tatouer. Sa poigne ferme m'oblige à me lever. J'entends ma sœur se déshabiller dans la salle de bain. Elle ne mettrait que deux secondes à nous rejoindre si elle a oublié quelque chose. J'ai peur.

— Embrasse-moi.

Il ne bouge pas, attendant que je vienne à lui. Je n'ai pas la force de le regarder et ferme les yeux. Je m'approche lentement, colle mon corps à lui, l'enserme dans mes bras et m'impregne de sa force. Mes lèvres s'approchent des siennes. Elles se frôlent, se redécouvrent. Ma langue vient les entrouvrir avant de se mêler longuement à la sienne. J'entends l'eau de la douche se mettre enfin à couler et j'en éprouve un grand soulagement.

— Retourne-toi et penche-toi. Appuie tes mains au mur, murmure-t-il.

Je m'exécute sans trop savoir comment m'y prendre. Dieu, que j'adore cette voix.

— Je vais mettre tes petites fesses de tentatrice à l'air.

Comme je suis fière d'être cette fille-là pour lui ! Il remonte ma longue jupe sur mes hanches. De la cyprine a coulé le long de mes cuisses, j'espère qu'il ne la verra pas. Ses mains fermes s'emparent de mes fesses. Il les malaxe avec envie, les écarte. Je me sens défaillir.

— Je vais te prendre en levrette.

Je n'ose lui dire que cette position debout est précisément celle dont je rêve. J'ai une boule de plaisir au ventre. Heureusement, je fixe le mur et n'ai pas à le regarder. Mes jambes tremblent. J'entends qu'il défait la boucle de sa ceinture et laisse ses jeans tomber à ses pieds. Il déchire la pochette d'un préservatif qu'il a sorti de je ne sais où.

— Tu es une vraie petite perverse.

Je dois m'avouer que je le suis, ne serait-ce que par ce que je fais

à ma petite sœur. Il prend sa queue en main et guide son gland vers mon petit sexe trempé.

— Je vais te défoncer.

Et cette promesse se réalise, bien au-delà de mes espérances. Il pose son autre main sur ma bouche pour étouffer tout ce qui pourrait en sortir. Puis il rentre en moi, lentement et profondément, il m'empale. L'eau de la douche coule toujours. Heureusement que sa main est ferme sur ma bouche. Je dois ravalier mes bruits.

— J'ai trop aimé la façon dont tu m'as cherché toute la soirée.

Son rythme se fait moins lent. Sa force brute se fait sentir. Ses allers et retours me font rapidement défaillir. Je suis obligée de me mettre sur la pointe des pieds tellement il y va fort. Je tente de réprimer mes halètements, je ne contrôle plus ma respiration et me sens voler dans tous les sens. Je suis rapidement toute en spasmes sans trop savoir ce qu'il en est de son côté. Je jouis dans un black-out complet, puis entends l'eau de la douche qui stoppe. Il sort de moi.

— Ne dors pas, je reviendrai te voir cette nuit.

Il relève sans bruit ses jeans, baisse ma jupe et part dans la cuisine. Je trouve assez de force pour franchir les deux mètres qui me séparent du canapé et m'y affaler dans la position que j'avais toute la soirée. Je suis essoufflée, écarlate et essaye de reprendre mes esprits.

Il est dans la cuisine et s'affaire quand ma sœur arrive, toute belle et désirable dans le peignoir qu'elle m'a piqué. Pas grave sœurette, je viens juste de te piquer ton mec en retour ! Je suis finalement aussi connasse qu'elle.

Il file à son tour sous la douche tandis que j'organise la logistique de la nuit avec ma sœur. Elle accepte généreusement d'occuper mon lit avec son chéri, me laissant dormir sur le canapé. Je vais dans ma chambre me chercher un grand tee-shirt qui fera office de chemise de nuit. Ce faisant, je frôle la porte de la salle de bain où il prend sa douche, je l'imagine nu. Nous sommes à un mètre l'un de l'autre.